

Au dix-huitième siècle, ces trois rues que nous venons de flétrir dédaigneusement, étaient fort laides ; mais elles n'étaient pas beaucoup plus étroites ni plus souillées que la grande rue Saint-Honoré, leur voisine. Il y avait sur leurs voies mal pavées quelques beaux portails : des hôtels nobles, çà et là, parmi les mesures.

Les habitants de ces rues étaient tout pareils aux habitants des carrefours voisins : en général de petits bourgeois, merciers, revendeurs ou tailleurs de soupe. Il se rencontrait dans Paris de beaucoup plus vilains endroits.

A l'angle de la rue de Chantre et de la rue Saint-Honoré, s'élevait une maison de modeste apparence, propre et presque neuve. L'entrée était par la rue du Chantre : une petite porte cintrée au seuil de laquelle on arrivait par un perron de trois marches. Depuis quelques jours seulement, cette maison était occupée par une jeune famille dont les allures intriguaient passablement le voisinage curieux. C'était un homme, un jeune homme, du moins si l'on s'en rapportait à la beauté toute juvénile de son visage, au feu de son regard, à la richesse de sa chevelure blonde encadrant un front ouvert et pur. Il s'appelait maître Louis, et ciselait des gardes d'épées. Avec lui demeurait une toute jeune fille, belle et douce comme les anges, dont personne ne savait le nom. On les avait entendu se parler. Ils ne se tutoyaient point et ne vivaient point en époux. Ils avaient pour serviteurs une vieille femme qui ne causait jamais, et un garçonnet de seize à dix-sept ans qui faisait bien ce qu'il pouvait pour être discret. La jeune personne ne sortait jamais, au grand jamais, si bien qu'on aurait pu la croire prisonnière, si, à toute heure,